



Commission d'art sacré

Les ostensoirs

Fixée au jeudi qui suit la fête de la Sainte Trinité en référence au Jeudi Saint, 60 jours après Pâques, la Solennité du Corps et du Sang du Christ est déplacée, dans les pays où ce jour n'est pas férié, le dimanche qui suit la Sainte Trinité.

En France cette année, cette solennité est donc célébrée le 23 juin.

Liée à cette fête, l'exposition du Saint-Sacrement va amener le développement de la production d'ostensoirs comme pièces maîtresses de l'orfèvrerie sacrée.

Mais avant de voir quelques-unes de ces pièces présentes dans notre diocèse, prenons le temps de revenir sur l'origine et le sens de cette fête que nos grands-parents appelaient aussi la Fête Dieu.

L'origine de la Fête du Saint-Sacrement remonte au XIII^e siècle ; jusque-là, il n'y avait pas d'exposition du Saint-Sacrement ; on conservait seulement la Sainte réserve pour les mourants et les malades¹.



Vision de sainte Julienne de Cornillon
Philippe de Champaigne – vers 1645/1650
Metropolitan Musuem – New-York

Elle apparait à la suite d'une vision² qu'a eu vers 1210 sainte Julienne de Cornillon, une religieuse du diocèse de Liège. Le pape Urbain IV, qui avait connu la sainte lors de son ministère d'archidiacre à Liège, institua officiellement cette fête le 8 septembre 1264 par la bulle *Transiturus de hoc mundo* dans laquelle il écrit, en lien avec les controverses théologiques nées à suite de la négation de la présence réelle par Bérenger de Tours au XI^e siècle, « *il est juste néanmoins, pour confondre la folie de certains hérétiques, qu'on rappelle la présence du Christ dans le très Saint-Sacrement* ».

L'institution de cette fête fut confirmée par le pape Clément V en 1311-1312.

Au XVI^e siècle, suite à la réforme protestante, l'accent principal est mis sur la présence réelle et a comme conséquence de légitimer l'adoration et le culte du Christ, présent sous l'apparence du pain. L'exposition du Saint-Sacrement devient de plus en plus fréquente. Elle est une profession de foi en la présence réelle.

Trois siècles plus tard, en 1856, le Père Pierre-Julien Eymard fonde la Congrégation du Saint-Sacrement dont le but principal est de *“rendre un culte solennel et perpétuel d'adoration à Notre Seigneur Jésus-Christ, demeurant perpétuellement au Très-Saint-Sacrement de l'autel, pour l'amour de l'homme.”*



Cette adoration est mise en œuvre à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre où, nuit et jour, sans interruption, des hommes et des femmes viennent prier et adorer depuis le 1^{er} août 1885.



Et, au Mont Saint-Odile, depuis le 5 juillet 1931, semaine après semaine, des groupes de 20 à 30 hommes et femmes venant de divers doyennés d'Alsace se relaient pour assurer, de jour comme de nuit, l'adoration devant le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Pour donner Jésus, présent dans l'hostie, à l'adoration des fidèles, l'ostensoir a pris des formes variées à travers les époques.

Deux formes anciennes sont représentées dans nos églises jurassiennes.



Dans la collégiale Saint-Hippolyte de Poligny, le vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement nous montre des fidèles de toute origine, en adoration devant le saint-Sacrement. Celui-ci est exposé dans un ostensor en forme de tour, reproduction miniature d'une tour eucharistique, une des formes anciennes du tabernacle.

Dans la Sainte Chapelle de la basilique Notre-Dame de Dole, les peintures murales représentent l'ostensoir qui s'est élevé pendant 33 heures au-dessus des flammes durant l'incendie de l'abbaye de Favorney à la Pentecôte 1608. Cette chapelle, en effet, fut construite pour accueillir l'une des deux hosties que renfermait l'ostensoir de Favorney. On peut remarquer que cet ostensor est un ostensor reliquaire : dans l'ampoule en cristal était conservé un doigt de sainte Agathe, et au-dessus, dans une lunule³, l'hostie consacrée.



A la fin du XVI^e siècle, en lien avec la Contre-Réforme, les ostensoirs vont prendre une forme qui nous est plus familière : l'hostie est au centre d'un soleil rayonnant. Comme le dit Zacharie, *Jésus est l'astre d'en haut qui vient nous visiter* (Lc 1, 77). Il est celui qu'a annoncé Isaïe : *Le jour, tu n'auras plus le soleil comme lumière, et la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le Seigneur sera pour toi lumière éternelle, ton Dieu ta splendeur* (Is 60, 19 et dont parle Malachie : *Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. Vous sortirez en bondissant comme de jeunes veaux à la pâture* (Ml 3, 20).



C'est ce soleil que nous voyons dans un ostensorio en argent doré du XIX^e siècle conservé à l'évêché. Sur le pied sont gravées différentes scènes en lien avec l'eucharistie (ici, la Cène), dans un décor de palmettes et de feuilles d'acanthe qui symbolise la douceur mais aussi la Passion du fait de ses épines qui l'ont assimilée au chardon.

Le soleil ou gloire prend naissance sur le nœud et semble surgir d'une gerbe de blé et d'un pied de vigne.

Au centre de la gloire, la lunule est entourée de nuées habitées d'angelot. Plusieurs passages de la Bible nous montrent que les nuées sont à la fois le siège de Dieu et le signe de sa présence.

Enfin, surmontant la gloire, la croix. Nous ne pouvons pas dissocier le jeudi saint du vendredi saint, la Cène de la Passion. La gloire de Dieu qu'est le salut de l'homme passe par le sacrifice du Christ sur la croix, sacrifice renouvelé de manière non sanglante sur l'autel à chaque eucharistie.



Ce type d'ostensoir peut présenter des « variantes » de tailles, matériau ; il peut être enrichi de pierres ou d'émaux.



A partir de la moitié du XX^e siècle, ce sont des modèles plus « sobres », plus épurés qui ont été réalisés. Très souvent, la lunule est au centre de la croix, autre façon de manifester le lien entre le don de sa vie fait par le Christ sur la croix et le don de sa vie fait aujourd'hui sous la forme de l'hostie consacrée.



Mais que Jésus nous soit donné à adorer dans un ostensor richement travaillé et orné ou dans un ostensor simple et dépouillé, peu importe. Ce qui compte c'est que l'ostensoir manifeste la Présence eucharistique de Celui qui a dit : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20) Ce qui compte, c'est que Jésus soit là et que nous soyons devant Lui et avec Lui.

Saint Jean-Paul II nous l'a rappelé dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (*L'Eglise vit de l'Eucharistie*) :

"Comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? Bien des fois, chers Frères et Sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien !" (Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, n°25 – Jeudi Saint, 17 avril 2003)

Pour enraciner notre vie de baptisés et de disciples-missionnaires dans le Christ, prenons alors le temps de cette adoration silencieuse, n'oublions pas comme l'a dit notre évêque « *la priorité du silence, d'être devant le Christ avant de l'annoncer* ». (Interview de Monseigneur Jordy – CEF – 7 novembre 2018)

Bertane Poitou

Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude

Juin 2019

¹ En revanche, le désir de pouvoir contempler l'hostie pendant la messe était déjà fort chez les fidèles : à Paris, vers 1200, l'existence du rite de « l'élévation », au moment de la consécration, est attestée pour la première fois.

² A l'âge de seize ans, elle eut une première vision, qui se répéta ensuite plusieurs fois dans ses adorations eucharistiques. La vision présentait la lune dans toute sa splendeur, dont le diamètre était traversé par une bande noire. Le Seigneur lui fit comprendre la signification de ce qui lui était apparu. La lune symbolisait la vie de l'Eglise sur terre, la ligne opaque représentait en revanche l'absence d'une fête liturgique, pour l'institution de laquelle il était demandé à Julienne de se prodiguer de façon efficace: c'est-à-dire une fête dans laquelle les croyants pouvaient adorer l'Eucharistie pour faire croître leur foi, avancer dans la pratique des vertus et réparer les offenses au Très Saint Sacrement. (Benoît XVI – Audience générale du mercredi 17 novembre 2010)

³ Cette partie de l'ostensoir tire son nom du fait que dans les ostensoirs antérieurs au XIX^e siècle, l'hostie consacrée était insérée dans un croissant de lune en métal qui la maintenait fixe.

